

était une chose absurde, comment expliquer le culte d'adoration et d'amour dont la sainte Eucharistie est l'objet, depuis bientôt deux mille ans, dans l'humanité entière, où l'on compte tant de saints et tant d'hommes de génie ?

Objections contre l'enfer. — 1^{re} *Obj.* Ce dogme révolte le sens humain et contredit les attributs de Dieu. — *Rép.* S'il en était ainsi, la croyance à l'éternité des peines n'aurait pas été admise par les esprits les plus éminents de l'antiquité païenne et du christianisme. — 2^e *Obj.* La peine éternelle est inconciliable avec la bonté et la miséricorde de Dieu. — *Rép.* La miséricorde de Dieu ne peut se séparer de sa justice. Or il est juste que celui qui ne veut point de Dieu, soit éternellement condamné à ne point le voir. — 3^e *Obj.* Il y a injustice à punir un péché d'un moment par une éternité de supplices. — *Rép.* S'il ne répugne pas que la justice humaine condamne le crime commis dans un instant, par la prison perpétuelle ou par la peine de mort, il ne répugne pas davantage que la justice divine punisse éternellement le pécheur qui, par l'impénitence, s'est mis dans un état perpétuel de révolte contre Dieu, et se serait éternellement obstiné dans le mal s'il avait vécu éternellement ici-bas. Le péché, dans l'intention du pécheur, étant éternel, il est juste qu'il soit éternellement puni. — 4^e *Obj.* Une peine temporelle, d'une longue durée, serait suffisante pour expier les plus grands crimes. — *Rép.* Elle serait insuffisante, comme sanction de la loi divine ; sachant que l'enfer doit finir un jour, l'homme pervers passerait sa vie à mépriser Dieu. — 5^e *Obj.* Toute loi afflictive a pour but la correction du coupable. Or une pénalité éternelle exclut ce but. L'éternité des peines est donc contraire à la sagesse de Dieu. — *Rép.* La correction du coupable n'est qu'un but secondaire de la pénalité. Le but principal est le maintien de l'ordre. Le pécheur qui meurt dans l'impénitence finale étant incorrigible, Dieu, en le punissant, ne peut se proposer sa correction. S'il l'introduisait au ciel sans conversion, non seulement il serait contraint de s'unir à une âme souillée et de voir braver impunément sa justice, mais il se nierait lui-même, en supprimant toute différence entre le bien et le mal ; car si l'enfer n'est pas éternel, le pécheur reçoit une récompense éternelle, aussi bien que le juste. — 6^e *Obj.* Le temps de l'épreuve actuelle ne suffit pas pour le salut. Il convient donc que Dieu soumette le pécheur, après cette vie, à une nouvelle épreuve, dans laquelle il se convertira. — *Rép.* Il n'est pas nécessaire que la vie soit longue pour faire son salut ; un moment suffit à une conversion sincère. Le temps de l'épreuve actuelle étant court et incertain, c'est une raison d'être toujours prêt à paraître devant le Juge suprême. L'incrédule demande un second temps d'épreuve ; pourquoi pas un troisième, un quatrième, une série indéfinie ? Dans chacune de ces épreuves successives, il serait loisible au pécheur de se moquer indéfiniment de la justice divine. Et puis, dans l'état d'épreuve, l'âme n'a-t-elle pas besoin de son corps ? et lorsque la mort la surprend dans l'impénitence, ne demeure-t-elle pas fixée obstinément dans le mal, de sorte que toute correction soit désormais impossible ? — 7^e *Obj.* Plutôt que de la laisser souffrir éternellement, Dieu ne doit-il pas à sa bonté d'anéantir le coupable ? — *Rép.* Cette hypothèse de l'anéantissement du coupable est en contradiction avec la fin que Dieu s'est proposée en créant l'homme ; car, ayant mis en lui le désir de l'immortalité et d'une félicité parfaite, il manifeste par là qu'il veut être glorifié éternellement par lui. Si donc l'on admet que Dieu doit anéantir l'âme coupable pour ne pas la livrer au supplice éternel qu'elle mérite, il s'ensuit qu'une créature a le moyen, si elle veut, d'empêcher la réalisation de la fin dernière de sa création. En outre, dans cette hypothèse, le pécheur ne serait pas châtié ; et le châtiment, si c'est un châti-

ment que d'être anéanti, serait le même pour tous les crimes, puisque l'anéantissement ne comporte pas de degrés. — 8^e *Obj.* L'éternité de l'enfer nous rend malheureux en cette vie par l'épouvante qu'elle nous cause ; et, dans le ciel, elle altère le bonheur des élus à la pensée que les âmes de leurs proches, de leurs amis, sont en proie à d'indicibles tourments. — *Rép.* Il est malheureusement d'expérience que la plupart des hommes, séduits par les biens sensibles, s'épouvantent trop peu de l'enfer. Quant aux bienheureux, l'amour terrestre ayant fait place en eux à l'amour céleste, ils sont incapables d'aimer ceux que Dieu n'aime pas, et les joies de la vision béatifique ne sont mêlées d'aucune amertume. — 9^e *Obj.* Il répugne que Dieu crée des êtres dont il prévoit la damnation éternelle. — *Rép.* Cette prévision, provenant uniquement de la perversité de la créature, fait, au contraire, ressortir la bonté de Dieu, qui ne refuse pas de combler de ses bienfaits ceux qui en abusent. Si la faute future empêchait de créer par bonté, la malice prévaudrait contre le bien. — 10^e *Obj.* Dieu, qui est tout-puissant, pourrait empêcher l'abus de la liberté, et sauver tous les esprits qu'il a créés. — *Rép.* Rien ne prouve que Dieu soit tenu d'exercer cette puissance. Pour justifier, devant la raison, le dogme de l'éternité des peines, il suffit d'établir qu'il ne répugne à aucun des attributs divins.

La doctrine de Jésus-Christ répond aux besoins et aux aspirations du cœur humain. — Le cœur de l'homme a besoin de paix et de consolation ; il désire vivre fraternellement avec les autres créatures raisonnables ; il aspire à s'unir à Dieu, comme au principe de son bonheur. Or, à ce triple point de vue, la pratique de la doctrine chrétienne lui donne entière satisfaction.

La paix et la consolation dans le christianisme. — La paix avec soi-même a pour condition indispensable la discipline des passions. Ce qui tourmente l'homme, c'est l'amour désordonné de tout ce qui flatte sa nature sensible, et la crainte exagérée de tout ce qui la contrarie. Le christianisme, en nous faisant connaître la vanité des choses terrestres, et surtout en mettant à notre disposition les moyens efficaces de modérer les désirs, procure à notre âme le calme et la tranquillité.

L'homme ici-bas est en proie au mal, au mal de la douleur, au mal du péché. Quelle est l'origine du mal ? Quel en est le remède ? Dans toutes les doctrines, en dehors du christianisme, le mal est quelque chose d'explicable et de fatal ; il faut désespérer de s'en délivrer, et il n'y a pour l'homme d'autre alternative que de se plonger dans les jouissances sensuelles ou de supporter avec une impassible résignation son inévitable destinée. En expliquant le mal par le péché, et en nous montrant dans le mal le châtiment du péché, ainsi qu'une source abondante de biens spirituels et de mérites pour le ciel, la doctrine chrétienne fait accepter la douleur avec patience et résignation, et la fait même rechercher avec joie, en union avec Jésus-Christ ; elle remplit ainsi l'âme des plus douces consolations. — Quant au péché, première cause du mal, le christianisme donne au pécheur repentant l'assurance qu'il en obtiendra le pardon au tribunal de la pénitence.

La fraternité dans le christianisme. — La religion chrétienne est essentiellement une religion d'amour. Par le dogme de la communion des saints, elle nous enseigne que toutes les créatures raisonnables ne forment qu'une même famille, dont Dieu est le Père, dont la Reine et la Mère est la très douce et très glorieuse Vierge Marie. Le commandement nouveau que Jésus-Christ donne à ses disciples est de s'aimer les uns les autres, comme il les a aimés ; ils ne

doivent être qu'un cœur et qu'une âme. La fraternité humaine ne saurait être fondée sur des bases plus solides.

L'union avec Dieu dans le christianisme. — L'aspiration incessante de l'âme vers le vrai, le beau et le bien, n'est autre chose que le désir de nous unir à Dieu. Mais cette union ne peut se réaliser qu'à la condition que Dieu s'abaisse jusqu'à nous, et que, par le secours de sa grâce, il nous élève jusqu'à lui. Dans presque toutes les religions païennes, on croyait à un abaissement de la divinité, à un commencement de déification; mais on n'avait pas l'idée d'un secours céleste, absolument nécessaire, pour opérer cette déification. Ce n'est que dans le christianisme, par l'Incarnation et le don de la grâce sanctifiante, que s'est pleinement réalisé, et l'abaissement de Dieu vers l'homme, et l'élévation de l'homme vers Dieu; en un mot, la parfaite union de Dieu et de l'homme.

Objection. — Dans le christianisme, il n'est parlé que de mortification et de pénitence; il faut opérer son salut avec crainte et tremblement; personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine; à la mort, un jugement terrible nous attend, et le pécheur doit être puni par une éternité de supplices. Une doctrine si effrayante ne peut procurer à l'homme le repos et la tranquillité. — *Rép.* Tout cela est raisonnable et salutaire, et se trouverait dans un ordre moral et religieux purement naturel. Seulement, le christianisme diminue, adoucit et tempère ce qui contrarie la sensibilité dans l'affaire du salut.

La doctrine de Jésus-Christ répond aux besoins et aux aspirations de la volonté humaine. — La volonté humaine, pour réaliser le bien moral, a besoin : de règles de conduite sûres et parfaites, de puissants stimulants et de dispositions qui lui facilitent l'acquisition de la vertu. Or, sous ce triple rapport, la doctrine chrétienne satisfait complètement à tous les besoins et à toutes les aspirations de la volonté.

Les règles de conduite du christianisme. — La doctrine chrétienne donne à la volonté des règles de conduite sûres et parfaites, en imposant à tous, comme devoir rigoureux, l'amour de Dieu par-dessus tout, et l'amour du prochain comme soi-même; et, pour pratiquer ce devoir, le renoncement à l'orgueil, à la volupté, à la cupidité, dans la mesure requise pour demeurer dans l'ordre, et en conseillant à quelques âmes privilégiées l'observation des conseils évangéliques.

Les puissants stimulants du christianisme. — La doctrine chrétienne fournit à la volonté les stimulants les plus puissants pour pratiquer la vertu, savoir : 1° Une sanction suffisante, consistant dans l'éternelle vision de Dieu promise aux justes, et l'éternelle privation de Dieu, accompagnée d'un feu dévorant, destinée aux pécheurs qui meurent dans l'impénitence finale. 2° Un modèle sublime de perfection, Notre-Seigneur Jésus-Christ. 3° La force des motifs de pratiquer la vertu, lesquels s'adaptent à toutes les tendances de la nature humaine, aux tendances les plus élevées et les plus pures, tels que l'amour parfait de Dieu, les sentiments qu'inspirent la laideur et la malice du péché, l'excellence et la beauté de la vertu, comme aux tendances qui ont pour objet le bonheur personnel, tels que le désir des récompenses et la crainte des châtiments. 4° L'efficacité des moyens, qui sont la prière et les sacrements, à l'aide desquels nous obtenons la grâce qui nous fait triompher du mal et accomplir toutes les œuvres de charité et de justice.

Les dispositions qu'inspire le christianisme. — La doctrine chrétienne ins-

pire à la volonté les dispositions convenables à l'exercice de la vertu. Ces dispositions sont principalement : une humilité sans bassesse, une obéissance sans servilité, une confiance sans présomption.

Objections. — 1^{re} *Obj.* La morale chrétienne renferme trop d'obligations pour être praticable. On doit lui préférer la morale rationnelle, plus simple, plus à la portée de tous, et qui suffit à former l'honnête homme. — *Rép.* La morale chrétienne n'est pas une morale facultative; elle nous est imposée par Dieu, sous peine de damnation éternelle. Il n'est pas vrai qu'elle soit impraticable. En tant que rationnelle, elle ne diffère pas, si ce n'est par sa perfection, de celle qu'on lui oppose. En tant que positive, elle se réduit principalement aux six commandements de l'Église, dont l'observation est plus facile que celle du Décalogue. — 2^e *Obj.* La doctrine du renoncement contredit toutes les inclinations de la nature : elle est antihumaine et antisociale. — *Rép.* Elle ne contredit que les inclinations perverses, celles que la raison elle-même nous oblige de réprimer, mais non les inclinations qui ont pour objet tout ce qui peut perfectionner et embellir la vie individuelle et sociale. — 3^e *Obj.* Pour le chrétien, l'idéal de la perfection est de vivre dans l'abjection, dans la servitude, dans le support de tous les affronts, de toutes les injures. Or un tel idéal est incompatible avec le sentiment de l'honneur, avec le courage, avec le patriotisme et les vertus civiles. — *Rép.* S'humilier devant Dieu, obéir avec respect à l'autorité, souffrir patiemment et pardonner les injures, toutes ces vertus, comme le montre l'histoire des saints et des grands hommes du christianisme, se concilient parfaitement avec la dignité humaine et les devoirs de la vie sociale. — 4^e *Obj.* La pratique des conseils évangéliques est l'abdication de la liberté, l'annihilation de la personnalité. — *Rép.* La pratique de ces conseils, au contraire, en affranchissant l'homme de la servitude des passions, le rend vraiment libre et lui confère une dignité personnelle incomparable. — 5^e *Obj.* L'obéissance aveugle du religieux aux ordres de ses supérieurs est absurde, immorale, dangereuse pour les individus et les sociétés. — *Rép.* Le religieux s'est engagé sciemment et librement à obéir aux ordres légitimes de ses supérieurs, en vue de son utilité personnelle, de celle de l'Église et de celle de la société civile. Par conséquent, son obéissance n'est ni aveugle ni absurde, ni immorale ni dangereuse. — 6^e *Obj.* La doctrine chrétienne, en prescrivant l'aumône, encourage l'imprévoyance et la paresse, et avilit celui qui la reçoit. — *Rép.* Ces inconvénients sont le fait de l'assistance légale, et non de l'aumône pratiquée dans un esprit chrétien. — 7^e *Obj.* La pratique de la confession est insupportable; elle encourage le crime en facilitant le pardon, elle est une source d'abus et d'intolérables empiètements dans le domaine de la famille et de l'État. — *Rép.* La confession, étant un acte d'expiation et de pénitence, est, il est vrai, pénible à la nature; mais ses consolations et ses avantages surpassent de beaucoup ses embarras et ses ennuis. Comme elle ne va pas, pour être bien faite, sans la détestation des péchés commis et le ferme propos de ne plus les commettre, elle est un préservatif contre le vice et un moyen d'avancer dans la vertu. Les abus qui peuvent en résulter ne prouvent rien contre son utilité et son institution divine. Le ministère de la confession étant un ministère divin, qui s'exerce dans l'intérêt de tous, n'empiète sur les droits de personne. — 8^e *Obj.* La morale chrétienne, en prêchant d'un côté le renoncement, et de l'autre en exhortant à la vertu par l'espoir des récompenses, se contredit elle-même. — *Rép.* La pratique du renoncement a nécessairement pour terme la félicité éternelle; il y a harmonie, et non contradiction, entre la vertu et le bonheur.

La doctrine de Jésus-Christ répond aux besoins et aux aspirations de notre nature sensible. — L'homme aime naturellement son corps et tout ce qui se rapporte à ses sens et à son imagination : les biens extérieurs, les sciences positives, les arts libéraux. Or la doctrine chrétienne satisfait à tous ces désirs.

Le corps humain dans la doctrine chrétienne. — Le chrétien doit aimer son corps, non seulement de cet amour naturel que prescrit la raison, mais aussi de cet amour surnaturel qu'inspire la foi. Ce corps, en effet, image de celui du Verbe incarné, sanctifié par les sacrements, destiné, au jour de la résurrection, à être revêtu de gloire et d'immortalité, mérite d'être traité avec un religieux respect.

Les biens extérieurs dans la doctrine chrétienne. — Nous aimons naturellement les choses sensibles ; nous avons aussi le désir de la propriété. La doctrine chrétienne donne à cet amour et à ce désir la satisfaction convenable, en nous faisant voir dans les créatures l'image du Verbe divin, qui est leur idéal immatériel et incréé, en nous imposant le travail comme une nécessité et une expiation, en consacrant le droit de propriété, en offrant un stimulant à notre énergie par le devoir de secourir les pauvres, et de contribuer à la propagation de la religion, à l'entretien et à la beauté du culte.

Les sciences positives et les beaux-arts dans la doctrine chrétienne. — L'homme désire connaître les forces et les lois de la nature ; il en aime les beautés et tend à les reproduire dans des œuvres qui soient en quelque sorte sa création. Cet amour naturel du vrai et du beau trouve une inspiration éclairée dans la doctrine chrétienne, qui seule lui donne toute son élévation et toute sa pureté. Car, d'après cette doctrine, le monde est l'œuvre de la sagesse divine, qui a tout disposé avec nombre, poids et mesure ; il est le reflet du Verbe, un rayon de sa splendeur. Le savant chrétien pénètre en Dieu lui-même, lorsqu'il scrute les secrets de la nature, et l'artiste chrétien, à qui la religion fournit d'inépuisables sujets de créations esthétiques, s'élève jusqu'au Verbe de Dieu, idéal parfait de toutes les beautés créées.

Objection. — Le christianisme, en prêchant la mortification des sens, le mépris des choses de la terre, la recherche des biens célestes, est en opposition avec les exigences légitimes de la nature sensible de l'homme. — *Rép.* Le christianisme insiste, à bon droit, sur la fin surnaturelle de l'homme et sur les moyens qui y conduisent ; mais, pour cela, il ne proscrie point, comme l'histoire le démontre, la jouissance des plaisirs légitimes, la recherche modérée et raisonnable des biens de ce monde.

Conclusion. — Quand on compare la doctrine chrétienne avec celle des sages et des philosophes de tous les temps, on voit manifestement qu'elle est un miracle dans l'ordre intellectuel. Elle est donc d'origine divine, et le Maître qui l'a enseignée, s'étant affirmé Dieu, est véritablement Dieu.

TABLEAU SYNOPTIQUE

LA DOCTRINE DE JÉSUS-CHRIST	Preuve de la divinité du christianisme, tirée de la doctrine de Jésus-Christ	} Signes intrinsèques de la divinité d'une révélation. Présence de ces signes dans la révélation chrétienne. Rien d'absurde ni de nuisible dans le christianisme. Son appropriation aux besoins et aux aspirations de la nature humaine. Son caractère de nouveauté par rapport à la révélation mosaïque, qu'il développe et perfectionne.			
				Les dogmes chrétiens	} Comment ils expliquent et complètent la révélation mosaïque sur : Dieu et ses attributs ; L'origine, la nature et la destinée de l'homme ; Le péché originel ; Les mystères de la sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption ; La vie éternelle.
	Nouveauté de la doctrine de Jésus-Christ	} Culte avant tout spirituel. L'oraison dominicale. Les Sacrements. Le sacrifice unique, universel et perpétuel.			
			Le culte chrétien	} Il convient à tous les pays, à tous les temps, à tous les peuples. Il s'adapte à toutes les formes de gouvernement. Recrutement de son sacerdoce. Le chef de l'Église. Promesse d'indéfectibilité.	
	Universalité du christianisme	} La doctrine chrétienne, empruntée de toutes parts, n'est pas nouvelle et originale. Elle s'est formée successivement par les définitions des conciles et des papes.			
			Objections	} Elle renferme toutes les vérités de la religion naturelle, sans mélange d'erreurs. Ses mystères nous font connaître, autant que nous pouvons le désirer ici-bas, Dieu, l'homme et le monde. Elle nous révèle tous les moyens du salut.	
	Par sa plénitude	} Unité parfaite de l'enseignement chrétien. Rapports étroits qui unissent entre eux tous les êtres dont il affirme l'existence. Connexion des vérités chrétiennes.			
			La doctrine chrétienne répond aux besoins et aux aspirations de l'intelligence humaine	} Par son harmonie	} Par sa clarté
	Clarté dans l'objet	} Clarté dans la forme			

La doctrine chrétienne répond aux besoins et aux aspirations de l'intelligence humaine — Objections	Objection générale	Contradictions de la doctrine chrétienne. Son désaccord avec les sciences. Divergence d'opinions parmi les théologiens. Étouffement de l'activité intellectuelle.
	Objections contre la sainte Trinité	Ce dogme identifie un et trois. Il est la négation de la simplicité de Dieu.
	Objections contre l'Incarnation	Ce dogme affirme des rapports impossibles entre le fini et l'infini. Il compromet les attributs métaphysiques de Dieu. Il méconnaît la personnalité de la nature humaine. Il mène à l'idolâtrie. Il est en désaccord avec l'astronomie.
	Objections contre la Rédemption	Il répugne que Dieu punisse l'innocent. L'explication du péché n'exigeait pas l'incarnation d'un Dieu. La mort de Jésus-Christ n'était pas nécessaire. Dieu n'a pas manifesté sa miséricorde dans la Rédemption. La Rédemption rend inutiles les bonnes œuvres. Il est contradictoire que le salut dépende des bonnes œuvres et soit en même temps l'effet de la seule Rédemption. La Rédemption devrait délivrer l'homme de la mort et du mal. Si Jésus-Christ intercède pour nous au ciel, sa mort n'a pas eu le résultat qu'on suppose.
	Objections contre les Sacrements	Des signes sensibles ne peuvent produire la transformation surnaturelle de l'âme. Il répugne que Dieu ait fait du baptême la condition de la régénération. Le dogme de l'Eucharistie contredit les lois qui régissent la nature.
	Objections contre le dogme de l'enfer	Ce dogme révolte le sens humain. Il est inconciliable avec la miséricorde divine. Il répugne à la justice divine. Une peine temporelle suffit à expier tous les crimes. Une peine éternelle exclut le but de la pénalité, qui est la correction du coupable. Il convient que Dieu soumette les pécheurs, après la vie présente, à une nouvelle épreuve. Dieu doit à sa bonté d'anéantir le coupable, plutôt que de le punir éternellement. La pensée de l'enfer est une cause de tourments pour les vivants et pour les bienheureux du ciel. Il répugne que Dieu ait créé des êtres dont il prévoyait la damnation éternelle. Dieu aurait dû empêcher l'abus de la liberté.

La doctrine chrétienne répond aux besoins et aux aspirations de la volonté humaine	Besoins et aspirations du cœur humain	Il a besoin de paix et de consolation. Il désire vivre dans la fraternité. Il aspire à s'unir à Dieu.
	Paix et consolation	Par la discipline des passions. Par l'explication de l'origine du mal et du péché. Par les remèdes à ce double mal.
	Fraternité	Le christianisme, religion d'amour. Dogme de la communion des Saints. Précepte capital de la charité.
	Union avec Dieu	Conditions de cette union. Leur réalisation dans le christianisme.
	Objection	Par la prédication de la pénitence et ses dogmes sur les fins dernières, le christianisme ne laisse à l'âme ni paix ni joie.
	Pour pratiquer le bien, la volonté a besoin	De règles de conduite sûres et parfaites. De puissants stimulants. De dispositions qui facilitent l'acquisition de la vertu.
La doctrine chrétienne répond aux besoins et aux aspirations de la volonté humaine	Règles de conduite	La vertu de charité. Le renoncement à soi-même. Les conseils évangéliques.
	Puissants stimulants	Dans la sanction des récompenses et des peines éternelles. Dans le modèle sublime de perfection, qui est le Verbe incarné. Dans les motifs désintéressés et intéressés de pratiquer la vertu. Dans l'efficacité des moyens, qui sont la prière et les sacrements.
	Dispositions convenables	Humilité sans bassesse. Obéissance sans servilité. Confiance sans présomption.
	Objections	La morale chrétienne est impraticable, et on doit lui préférer la morale rationnelle. Elle contredit toutes les inclinations de la nature. Elle est incompatible avec les sentiments généreux. Par les conseils évangéliques, elle anihile la personnalité. L'obéissance aveugle du religieux est absurde, immorale, dangereuse. L'aumône chrétienne est nuisible et avilissante. Effets funestes de la pratique de la confession. Conciliation contradictoire du renoncement et de l'intérêt personnel dans la morale chrétienne.

LA DOCTRINE DE JÉSUS-CHRIST	La doctrine chrétienne répond aux besoins et aux aspirations de notre nature sensible	Objet de l'amour sensible	{ Le corps auquel l'âme est unie. Les biens extérieurs. Les sciences positives et les arts libéraux.
		Le corps humain	{ Dignité dont le revêt le christianisme. Respect religieux qui lui est dû.
		Les biens extérieurs	{ Le Verbe de Dieu, idéal du monde visible. L'obligation du travail. Consécration divine du droit de propriété. Usage sacré des biens terrestres.
		Les sciences et les arts	{ Le monde, œuvre de la sagesse divine. Son idéal dans le Verbe de Dieu. La doctrine chrétienne, inspiratrice des savants et des artistes.
		Objection	{ Le christianisme, en prêchant le mépris des choses de la terre, est en opposition avec les exigences légitimes de notre nature sensible.
Conclusion	{ La doctrine chrétienne est un miracle dans l'ordre intellectuel. Donc, elle est d'origine divine, et Jésus-Christ, son auteur, est Dieu.		

CHAPITRE XIII

EFFICACITÉ DE LA DOCTRINE DE JÉSUS-CHRIST

SOMMAIRE

Preuve de la divinité de Jésus-Christ tirée de l'efficacité de sa doctrine.

I. *Transformation morale et religieuse opérée par le christianisme.* — Pratique des vertus chrétiennes parmi les fidèles, influence de ces vertus parmi les incrédules. Objection tirée de la conduite des mauvais chrétiens.

II. *La civilisation chrétienne.* — 1. Le christianisme a fait prédominer le droit sur la force. 1° Triomphe du droit dans la société domestique. Condition de la famille en dehors du christianisme. Restauration de la famille par le christianisme. Objection. 2° Triomphe du droit dans la société civile et politique. Suppression de l'esclavage. L'esclavage païen. L'esclavage moderne. Objections. Harmonie de l'autorité et de la liberté. Absolutisme et instabilité du pouvoir en dehors du christianisme. Doctrine chrétienne sur le droit politique. Zèle de l'Église dans l'application de cette doctrine. Objection. — 2. Le christianisme a contribué au progrès matériel. Situation économique du monde païen à l'apparition du christianisme. Influence de la doctrine chrétienne sur le progrès matériel. L'œuvre des moines. Les corporations ouvrières. Prospérité industrielle et commerciale. Aisance des classes populaires et assistance des pauvres. Objections. — 3. Le christianisme a contribué au progrès intellectuel et artistique. 1° Le christianisme et l'instruction. Zèle de l'Église pour l'instruction. Instruction primaire. Objections. Haut enseignement. 2° Le christianisme et les arts. Régénération de l'art par le christianisme. Les types chrétiens. Les artistes chrétiens. — 4. Conclusion.

Preuve de la divinité de Jésus-Christ tirée de l'efficacité de sa doctrine.

1. Entre toutes les doctrines religieuses qui ont existé ou existent encore, la doctrine de Jésus-Christ est la seule qui soit apte à procurer le bien, à rendre les hommes meilleurs et plus heureux. De fait, par l'action de l'Église catholique qui l'a enseignée et conservée intégralement, depuis les Apôtres jusqu'à nos jours, la doctrine de Jésus-Christ a exercé dans le monde la plus salutaire influence. Elle a transformé, au point de vue moral et religieux, les individus et les peuples qui l'ont accueillie; et elle les a élevés à un degré de civilisation qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Ces effets merveilleux ne peuvent s'expliquer que si l'on admet en elle un principe de vie surnaturelle, une force divine, que nous devons considérer comme une nouvelle preuve intrinsèque de sa divinité.